

Allocution de René Paget
président du comité du haut Grésivaudan
de l'Association nationale des anciens combattants et amis de la résistance (ANACR)
8 mai 2017

Il y a 72 ans se terminait la Seconde Guerre mondiale par la victoire des forces alliées sur celle du nazisme allemand et du militarisme fasciste japonais, autrement dit par la victoire de l'humanisme sur le racisme barbare et génocidaire, donc celle des idées de liberté et de démocratie sur le totalitarisme et la dictature.

Dès le printemps 1940, on vit se manifester, lors de l'occupation de certaines parties du sol français les premiers actes de résistance, d'abord ceux du 17 juin de **Jean Moulin** à Chartres, puis le 18 juin le **Général de Gaulle** appelant à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi, et cela jusqu'au printemps 1945. Ce fut alors la victoire du 8 mai sur le nazisme. C'est dans son déroulement historique, tout un combat pour la liberté et la dignité de l'homme, au prix de souffrances et de sacrifices innombrables.

Et si cette guerre est terminée, les traumatismes qu'elle a causés marquent encore les populations. L'ampleur des pertes humaines, les destructions matérielles et les souffrances infligées aux populations civiles sont le sceau de cette Seconde Guerre mondiale qui se distingue de tous les autres conflits.

Ce 8 mai férié dans nos villes et nos villages affirme toujours bien fort l'horreur de la guerre et démontre à ceux qui viennent, ne l'ayant pas connue, la douceur ineffable de la paix et de la réconciliation entre les peuples.

Cette journée de commémoration nous rappelle enfin que la mémoire de ces événements doit vivre, et qu'elle doit être transmise aux générations futures.

Aujourd'hui les témoins, déportés ou anciens combattants, sont toujours parmi nous pour effectuer ce travail nécessaire de mémoire, et c'est l'occasion pour nous tous, de les honorer, en rappelant leurs engagements, leur courage et leur sacrifice, mais aussi comme le méritèrent ces étrangers immigrés ou réfugiés sur notre sol qui rejoignirent volontairement en 1939 l'armée française pour défendre notre pays menacé par l'Allemagne hitlérienne. Ces **178 000 Africains et Malgaches, ces 320 000 Maghrébins appelés en 1939-1940, et ces quelques Algériens, Tunisiens et Marocains** qui formèrent de 1943 à 1945, de Monte Cassino à la traversée du Rhin en passant par le débarquement de Provence, une part essentielle du Corps Expéditionnaire Français en Italie, de l'Armée B puis de la 1^{re} Armée Française.

72 ans après cette victoire, acquise au prix de tant de douleurs et de sacrifices, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est pas hélas la concrétisation de cette espérance et de cette aspiration qui restent d'actualité, car il connaît toujours la guerre, le racisme et la xénophobie, la dictature, les injustices et les exclusions.

Le fascisme a relevé la tête et à la faveur de la crise politique, économique, sociale. À cause aussi de nouvelles valeurs que connaît le monde contemporain. Il retrouve une audience des plus préoccupantes il reste alors toujours aussi liberticide et porteur de haine à l'égard des minorités nationales, religieuses ou sociales, des immigrés, des autres peuples.

Pire, au-delà des partis et groupes qui s'en réclament explicitement, son idéologie contamine des forces qui par leur proximité politique ou par opportunisme électoral, reprennent sous une forme atténuée mais non moins dangereuse son discours d'ordre et de xénophobie. Elle diffuse ce poison impalpable notamment au sein d'une partie de la jeunesse révoltée, à cause de ses conditions de vie présentes et son manque de perspectives d'avenir.

Dire ceci et rappeler cela, passer la mémoire des faits et des valeurs, est une nécessité pour que soit bien marquée la frontière infranchissable qui doit exister entre les idées démocratiques qu'elles soient de gauche, du centre ou de droite, et les idéologies liberticides avec lesquelles aucune compromission n'est acceptable.